

S^t. Romain de Lodez par Pontcharra (Rhône)
5 juin.

7927



Madame,

Arrivé dans ma famille pour y prendre quelques jours de repos, je pense rentrer à Paris la semaine prochaine. J'aimerais vous revoir bien portante et toujours si bonne. Mes parents ne sont guère vaillants. Mon père, affligé de toutes sortes de douleurs physiques, accable ma pauvre mère qui le soigne avec un dévouement héroïque. Sa présence leur apporte un peu de réconfort. Que de tristesses dans la vie! Je traverse un mauvais moment: mon imagination est envahie d'idées noires, et si je n'avais le travail pour me consoler et m'étourdir, je pleurerais quelquefois. Pardonnez-moi de vous écrire de choses peu gaies. Je me réfugie par la pensée près de votre cœur indulgent et bienveillant. Veuillez croire à la sincérité de mon attachement.

Lucien Romier

Je descendrai, à Paris, comme autrefois, 19, rue de la Tompe. — J'ai appris le prochain mariage de mon ami Michel. Il mérite le bonheur qu'il aura. Comme je l'envie!

2. Formant de l'opinion sur l'enseignement (1890)

1897



Voici

Voici, comme on l'a vu, les conclusions auxquelles je suis parvenu au cours de mon enquête. Elles sont, je pense, assez claires et précises. Elles montrent que l'enseignement primaire est en France, dans son ensemble, dans une situation qui ne permet pas de parler de progrès. Les progrès sont locaux et limités. Ils sont dus à l'initiative de quelques hommes de bien. Mais ils ne sont pas le résultat d'une action concertée et systématique. C'est pourquoi je propose, dans le rapport que je vous adresse, quelques suggestions qui, si elles sont adoptées, pourraient donner à l'enseignement primaire une impulsion nouvelle. Je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.

Paul Boyer

Je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.